



Association
Régionale
pour l'**E**tude
de l'**H**istoire
de la **S**écurité **S**ociale

Siège : 2 rue du doyen Jacques Parisot 54500
Vandœuvre-lès-Nancy
Secrétariat : 11 rue d'Auxonne 54000 Nancy
06.73.56.45.08 / cnahes.grandest@gmail.com



CNAHES Grand Est
11 rue d'Auxonne
54000 NANCY
06 73 56 45 08
cnahes.grandest@gmail.com
<http://cnahes.org/>

*Histoire du travail social
et de l'action sociale*

ARTICLE du journal E-STORIA - Le journal fait par les étudiants pour les étudiants de l'Université de Lorraine – diffusé le 16/11/23

RETOUR SUR... LE COLLOQUE REGIONAL « Les pauvretés d'hier, d'aujourd'hui ... et demain ? » du CNAHES Grand-Est au Conseil départemental de Meurthe-et-Moselle



Le mardi 7 novembre dernier, l'équipe d'E-Storia était conviée au colloque régional organisé par le CNAHES, (Conservatoire national des archives et de l'histoire de l'éducation spécialisée et de l'action sociale) fondé en 1994.

C'est Yaël Tranier, Directeur Général Adjoint aux Solidarités au Conseil départemental de Meurthe-et-Moselle qui a ouvert cette belle journée en rappelant tout le travail engagé depuis deux ans par Jacques Bergeret, que nous avons rencontré quelques jours plus tôt, à son domicile. Retraité, il est responsable du CNAHES pour tout le Grand-Est, après la fusion des anciennes régions. Pour lui, « on ne peut pas avoir de réflexion sur l'actualité et penser à l'avenir sans une vraie profondeur de champ que l'histoire apporte, à condition que l'histoire soit construite sur beaucoup de rigueur ». De la rigueur, il y en a eu dans cette journée, organisée depuis des mois.

De nombreux sujets ont été abordés en ce 7 novembre, comme « La sécurité sociale, outil majeur de lutte contre les pauvretés », avec comme appui Henri Molon, ancien directeur de la caisse de sécurité sociale de Meurthe-et-Moselle et président de l'AREHSS (Association Régionale pour l'Etude de l'Histoire de la Sécurité Sociale). Après une conférence axée sur la santé, H. Molon termine sur « Soyons tous solidaires ».

Dès 10h15, Sarah Nau, coordinatrice de développement social, a montré au public une restitution théâtralisée de recueils de témoignages de la compagnie LOGOS. Cette séquence a provoqué de vives émotions dans toute l'audience, y compris parmi notre équipe, qui a été touché par cette dure réalité : 53 500 sont en situation de mort sociale, privés de tout contact, familial, amical, associatif. Pour Jacqueline de l'association Petits Frères des Pauvres, « la vie est un échange, si il n'y a pas d'échange, il y a une scission »

Ont alors suivi des conférences intitulées « Sortir de la pauvreté relationnelle » avec le Conseil Consultatif du Service public de l'insertion et de l'emploi, « Personne à la rue ! » pour les déboutés du droit d'asile avec Bernard Coydon, président de ARELIA, (Association Régionale



De gauche à droite : Jacques Bergeret, Henri Molon, Christian Finance et Etienne Thévenin

pour le Logement et l'Insertion par l'Activité Économique) qui, avec un financement interne, essaye de résoudre les problèmes des personnes à la rue.

Le « Plan errance » sur le sans-abrisme avec Thibaut Besozzi, de l'Université de Bourgogne, en mission au CCAS de Nancy, qui a travaillé trois mois avec les sans-abris de Nancy et « Le jardin, un espace social efficace de lutte contre diverses formes de pauvreté » avec Malika Tranchina, 3ème Adjointe aux Solidarités au Maire de Malzéville, accompagnée de Bienna Gargar, responsable du CCAS de Malzéville, et Olgerta Mucanji et Jacques Pernot, jardiniers du jardin Mélanie de Malzéville. Leur projet de jardin existe depuis cinq ans, au départ pour des personnes bénéficiaire du RSA, puis une évolution sociale avec une mixité sociale, avec 10 ménages, allant de 27 à 81 ans, qui viennent jardiner, lire, faire des barbecues.



Thibaut Besozzi



De Gauche à droite :
Olgerta Mucanji,
Malika Tranchina,
Jacques Pernot,
Dienna Gargar,

Après une courte pause, qui nous a permis de rencontrer Moïse Léman, fondateur de La Boite à Cuisine Nancy, qui permet aux personnes en situation de précarité de cuisiner et ramener chez eux à manger, les conférences ont reprises,



Moïse Léman

Nos journalistes Thomas Chiarazzo, Elise Labbé et Léo Marchal ont pu s'exprimer aux côtés de Rémi¹, étudiant en Master Histoire en situation de handicap, dans une table ronde, intitulée « Quelles perspectives pour l'enfance et la jeunesse aux prises avec diverses formes de pauvretés et de situations précaires ? », en prenant les exemples d'autres étudiants en histoire. C'est encore une fois l'émotion qui a frappé l'audience courageuse restée toute la journée, sur le tabou de la précarité étudiante.



Élise Labbé
Léo Marchal
Thomas Chiarazzo

¹ Rémi Rischeschi est étudiant en Master d'histoire.

UNE PARTIE DE LA RETRANSCRIPTION DU PASSAGE DE NOS JOURNALISTES :

En nous penchant sur le sujet de la précarité étudiante, qu'elle soit financière ou sociale, nous avons découvert un monde bien plus vaste que ce que à quoi on s'attendait. Quand Monsieur Bergeret nous a demandé il y a quelques semaines de réunir des étudiants de l'Université de Lorraine, s'est d'abord posé à nous le problème de la sélection. En effet, que veut dire précaire en 2023 et comment prendre contact avec les étudiants sans prendre le risque de les blesser ? Nous avons donc fait le choix de nous concentrer uniquement sur des étudiants en histoire, comme nous sommes au quotidien avec eux. Ce choix était certes compliqué à faire, car nous savions que la représentativité ne serait pas complète, mais il nous a permis de nous rendre compte d'un problème majeur et bien réel autour des notions de précarité : le tabou. Nous allons donc à travers des bribes d'un témoignage, parler avant tout

Lorsque nous avons envoyé un message collectif sur le sujet, un étudiant, Lucas (prénom anonymisé), s'est porté volontaire pour parler de son expérience. Cet étudiant était connu de tous parmi nos camarades de promo pour s'acheter des régulièrement des montres à 800 euros. Et quand il s'est proposé pour parler de son expérience, nous avons tous les trois doutés, est-ce vraiment le meilleur choix pour représenter l'Université de Lorraine ? Nous avons pris la décision de l'écouter, car au final, qui sommes-nous pour juger de qui est précaire ou non, quand nous-mêmes ne nous jugeons pas précaires ? Très rapidement, nous nous sommes rendu compte que chacun avait sa définition toute faite de la précarité, et qu'il fallait absolument rentrer dans des cases préfaites par chacun, au risque de déclencher de vives réactions. S'en est alors suivi un débat houleux par messagerie, qui a duré 13 heures. Une sorte de « compétition » s'est alors mise en place. Un de nos camarades commente d'ailleurs « On dirait une compétition douteuse, le plus pauvre de la promo aura le droit de parler à Thomas, laissez Lucas exprimer son ressenti s'il a connu une mauvaise passe dans sa vie ». Le but de ce colloque est à notre sens de réunir des étudiants, mais aussi des personnes, des humains avant tout, de tout âge et de tous horizons, comme on a tous pu le voir depuis ce matin, pour échanger du sujet de la précarité, et ce peu importe leur degré de précarité.

Suite aux nombreuses réactions suscitées par ce débat, nous avons continué nos recherches. Après tout, pour bon nombre de gens, certains parmi vous certainement, vie étudiante rime avec précarité, financière comme sociale. Comment se définir précaire si nous vivons chez nos parents ? Si nous sortons régulièrement ? Si nous pouvons nous permettre d'acheter des livres, d'aller au restaurant ou encore de voyager ? Existe-t-il des degrés de pauvreté ? Comment savoir si nous sommes pauvres et est-il nécessaire de le savoir ? Sur la base de ce que nous avons entendu autour de nous ces dernières semaines, nous sommes tout de même en mesure de penser que la précarité est une honte, pour tous. Dire à quelqu'un qu'on est pauvre change le regard que l'autre a sur nous, c'est pourquoi très peu ont souhaité nous répondre. Il n'y a aucune honte à avoir lorsqu'on est en situation de précarité, peu importe sa définition, car être précaire ne veut pas dire faire la manche, ne pas manger à sa faim ou être seul, c'est un terme bien plus complexe, que chacun ici a essayé de comprendre pleinement dans cette journée.



Notre intervention
lors du Colloque